

Fingal
Poème dramatique

Charles DARCOURS

Notice :

Comalha, fille de Sarno, roi des îles Orcades, avait conçu pour Fingal une violente passion. Fingal était sur le point de l'épouser lorsqu'il apprit le débarquement de l'expédition envoyée par Caracalla contre les Calédoniens. Il partit aussitôt avec ses guerriers, et Comalha le suivit.

Un jour que se livrait une bataille décisive, il laissa Comalha sur une colline, lui promettant de la venir rejoindre le soir. Victorieux, il envoya Hidallan, un des chefs de son armée, au-devant de la jeune fille ; mais ce guerrier, amoureux de Comalha, et pour se venger du peu d'attention qu'elle avait fait à sa tendresse, lui annonce la défaite et la mort de son amant. Comalha est atterrée.

Fingal revient alors ; Comalha n'ose d'abord en croire ses yeux ; elle prend Fringal pour son ombre, mais quand elle est sûre que c'est lui, vivant, brisée par le poids des émotions, elle expire de l'excès de sa joie.

Personnages :

FINGAL, roi de Morven
COMALHA, fiancée de Fingal
HIDALLAN, jeune guerrier

La scène se passe en Écosse, au III^e siècle de l'ère chrétienne, à l'époque où les Romains, ayant entrepris une guerre contre les Calédoniens, furent vaincus et chassés par eux. Montagnes, rochers et forêts. Fin du jour.

Scène première. COMALHA, seule.

Récitatif

La bataille est finie... au loin j'écoute en vain ;
Plus rien... plus rien que le silence...
Êtes-vous donc changés en un désert immense,
Lacs, forêts et rochers de l'Arven ?...
L'ombre tombant des monts s'étend sur les bruyères ;
De tremblantes lueurs errent dans les clairières ;
La première étoile luit...
C'est le soir... c'est la nuit...
La bataille est finie...
Fingal, chef glorieux
Des fiers enfants de la Calédonie,
Reviens, ô mon amant, reviens victorieux !

Air

Reviens, la nuit est commencée !
Accours près de ta fiancée,
Au rendez-vous mystérieux,
Dans les grands bois silencieux.
Reviens, la nuit est commencée...
Fingal, je t'appartiens !
Par tes baisers de flamme
Viens enivrer mon cœur, viens embrasser mon âme,
Viens, je t'adore, ah ! viens !
(On entend un roulement de tonnerre éloigné.)
Mais, funestes présages !
Le ciel s'est voilé,
La terre a tremblé !
Bruits redoutés, sombres nuages,
Êtes-vous donc des menaces de mort ?

Où donc es-tu, fils de Trenmor ?

Reviens, la nuit est commencée ;
Accours près de ta fiancée
Au rendez-vous mystérieux,
Dans les grands bois silencieux.
Reviens, la nuit est commencée.

Récitatif

Il ne vient pas !...
Du haut de la colline
Qu'un dernier rayon illumine,
Peut-être le verrai-je ?... Ô spectres de Loda,
Sur lui veillez et dirigez ses pas !
(Elle sort. Le ciel se voile de plus en plus ; le tonnerre gronde.)

SCÈNE II. HIDALLAN, seul. Farouche et agité.

Nuit de crime ! nuit d'épouvante !
La tempête grandit et monte menaçante !
Pas une étoile au ciel !
Les fantômes hagards, sur le bord des nuages,
Avançant leurs pâles visages...
« Comme un lugubre appel¹
« On entend leurs voix grêles
« Entre les rafales du vent !
« Sur le vieux saule en glapissant !... »
C'est l'heure
Où les âmes des morts sortent de leurs tombeaux
Et vont sillonner l'air en livides flambeaux !
C'est l'heure où tout gémit et pleure !

¹ Les vers entre guillemets ne se chantent pas.

Ah ! cette horrible nuit
Est celle qu'il faut à mon crime !...
Jusqu'au fond de l'abîme
Plonge-moi donc, amour maudit !
« Déchaînez-vous, ouragans de l'automne,
« Éclatez, orages amassés !
« Torrents des monts, rugissez ?
« Que le ciel foudroie et tonne ! »
Comalha, désormais,
Rien ne peut conjurer ton sort ni mes forfaits...
C'est elle !

SCÈNE III. COMALHA, HIDALLAN.

COMALHA, *surprise*.
Hidallan !

HIDALLAN
Ah ! ses regards inquiets
Semblent percer l'ombre qui m'entourne.

Duo

COMALHA
Celui qui dans la nuit s'approche ainsi de moi,
Que vient-il donc m'apprendre ?

HIDALLAN
La bataille est perdue... au loin règne l'effroi...

COMALHA
Sinistre messager, je n'ose te comprendre !

HIDALLAN

Des guerriers dispersés l'effort est impuissant,
Le torrent de Carron roule des flots de sang !

COMALHA

Ô nouvelle effroyable !
Mais votre chef ?...

HIDALLAN

Le chef du peuple dort,
Étendu pour toujours sur le champ de la mort !

COMALHA

Quoi, Fingal ?...

HIDALLAN

Il n'est plus...

COMALHA

Ô sort épouvantable !
Ah ! j'ai poussé le cri de la haine,
Et la vengeance y répondra !
Qu'à ma voix elle se déchaîne,
Et bientôt à son tour le vainqueur tremblera !

HIDALLAN

En mon cœur un fol amour règne.
Honneur, pour moi tu n'es plus rien ?
Il n'est plus de sort que je craigne.
Comalha, désormais tu seras mon seul bien !

COMALHA

Toi qui n'as pas su le défendre,
Pourquoi m'as-tu dit, Hidallan,

Que mon héros est mort ? Moi, j'aurais pu l'attendre...

Espérer son retour... Ô cher amant !

(Attendrie.)

J'aurais souvent rêvé, croyant le reconnaître...

Une image trompant mes regards incertains ;

Sur les rochers lointains

J'aurais cru le voir apparaître...

(Après être restée quelques instants rêveuse, Comalha prend tout à coup une résolution.)

Hidallan, conduis-moi...

HIDALLAN, *se jetant au-devant d'elle.*

Ce chemin est fermé ;

De ce côté !...

COMALHA

Je veux revoir mon bien-aimé !

HIDALLAN, *à part.*

Que faire ?

COMALHA

Conduis-moi vers le camp en ruines :

Je veux revoir le grand chef que demain

Le peuple ira pleurer sur les collines.

Viens !

HIDALLAN

Comalha, redoute un vainqueur inhumain !

COMALHA

Fingal est mort ; va ! je ne crains plus rien.

Au-devant de la mort sans regret je m'élance !

Je n'ai plus qu'un désir...

HIDALLAN

Comalha !

COMALHA

La vengeance !

(On entend tout à coup dans le lointain le bruit, d'abord très faible, de la marche guerrière de Fingal. Comalha s'arrête interdite. Elle regarde du haut des rochers dans la plaine.)

COMALHA

Mais quel bruit... au-delà des monts ?

Quelles sont ces formes errantes

Qui se meuvent, brillantes,

Dans les vallons ?

(Le bruit des harpes et des cors résonne plus près. Le cortège de Fingal approche. Comalha reconnaît enfin son amant ; mais, persuadée qu'il est mort, elle le prend pour son ombre.)

Que vois-je ! C'est l'image

De Fingal... Les âmes des héros

Morts à ses côtés, quittant leurs tombeaux,

Errent avec lui, sous le noir feuillage !

SCÈNE IV. LES MÊMES, FINGAL paraît, accompagné des bardes, des chefs de tribus, des guerriers. Le cortège est éclairé par des torches, des branches de sapin enflammées.

FINGAL

Récit

Bardes, prenez vos harpes et chantez !

Des fils d'Erin célébrez la victoire ;

Que vos accents illustrent leur mémoire

Et les périls par leurs bras affrontés !
Ces guerriers si fameux, venus des mers lointaines,
Je les ai chassés de nos plaines !
Leurs superbes coursiers ne foulent plus nos champs ;
Ils remportent au loin leurs aigles orgueilleuses,
Et dans ce jour, Morven, nos armes valeureuses
Sauvent ta liberté, ton sol et tes enfants !

COMALHA, *qui se tient éloignée.*
Image de Fingal, dans le séjour des ombres,
Ombre chérie, emmène-moi...

FINGAL
Mais quelle est cette voix qui sort des roches sombres ?
Ma bien-aimée, est-ce donc toi ?

COMALHA
C'est lui, vivant !

HIDALLAN
Malheur !
FINGAL
Comalha !

COMALHA
Quel émoi !

(Comalha, revenue peu à peu à la réalité, s'est avancée et se précipite dans les bras de Fingal.)

Trio

FINGAL
Ô fleur qui viens d'éclorre,

Comalha, je t'adore !
Ma seule gloire est ton amour !
Sois à moi dès l'aurore,
Demain sera mon plus beau jour !

COMALHA

Heure pleine de charmes,
Chasse au loin mes alarmes !
Je te revois, héros vainqueur !
Ah ! malgré moi, les larmes
Remplissent mes yeux et mon cœur !

HIDALLAN

Mon amour, flamme impure,
Pour elle est une injure !
À jamais je quitte ces bords !
Guerrier traître et parjure,
Je fuis, seul avec mes remords.

COMALHA, à *Fingal*.

C'est toi !

FINGAL

Pouvais-tu donc douter de ma tendresse ?
Et tantôt, selon ma promesse,
Envoyé par moi-même, Hidallan...

HIDALLAN

Hidallan
Est un traître !

FINGAL

Qu'entends-je ?

HIDALLAN

Frappe, et que ton glaive à l'instant
Te venge !
Égaré par un fol amour,
Au lieu d'annoncer ta victoire
Et ton retour,
À Comalha je fis croire
À ta défaite, à ta mort...

FINGAL

Infâme !

COMALHA, *retenant Fingal qui va frapper.*
Sois clément !

FINGAL

« Jeune homme au sombre abord,
« Tu ne viendras plus t'asseoir à nos fêtes !
« Tu ne suivras plus la chasse avec nous !
« Loin de mes regards va porter tes coups,
« Va combattre ailleurs, ou crains les tempêtes
« De ma colère ! » À ses côtés Fingal
Ne veut que des guerriers au cœur loyal !
Va-t'-en !
(Aux bardes et aux guerriers)
Et vous, mes compagnons fidèles,
Partons ! Demain, nous irons célébrer
Au palais de Solma nos victoires nouvelles
Et l'hymen qu'un beau jour doit enfin consacrer.

COMALHA, *qui a faibli soudainement.*
Mais... je ne sais... en mes sens envahis
Quel trouble... tout à coup !

FINGAL

Comalha, tu pâlis !...

Tu trembles !...

COMALHA

Oui... la force m'abandonne...

Ah ! je le sens, la mort que pour toi je craignais,

Est sur moi descendue...

HIDALLAN

Ô fruit de mes forfaits !

FINGAL

C'est ta main criminelle, Hidallan !...

COMALHA

Ah ! pardonne !

Je suis heureuse, va ! Je mourais de douleur,

Je vais mourir de joie !

FINGAL

Ô vierge, ô tendre fleur !

« Quel rêve affreux t'opresse !

« Fuis ces présages mensongers !...

COMALHA

« Non, laisse-moi partir... les jours sont passagers,

« Ici-bas... ceux d'ivresse

« Comme ceux de tristesse... »

Je vais au séjour immortel...

La mort n'a pas accès dans ce pays des âmes ;

Là, nous retrouverons d'un amour éternel

Les éternelles flammes !...

Approchez, bardes, que vos chants

Accompagnent dans l'air mon âme qui s'exhale !...
Au lieu de marche nuptiale,
Menez-moi vers la tombe où je descends !...

FINGAL

Comalha !... ma fiancée !...

COMALHA

Laisse ma tête en tes bras reposer...
Là... je mourrai sous ton dernier baiser !...

FINGAL

Ah ! sa main est lacée !...

COMALHA

Fingal, mon époux... Ah ! (*Cri.*)

FINGAL

Parle encor... mais son cœur
Ne bat plus !...

COMALHA

Si... je t'aime... Adieu !

FINGAL et HIDALLAN

Sur moi malheur !